

Lafi Bala 2017, une ouverture en fusion

Pour Lafi Bala 2017, Pitt Poule, groupe de hip hop manouche chambérien, et Wendaabo, stars montantes de l'afro-pop à Ouahigouya, se sont rencontrés et ont imaginé une création originale, une fusion musicale qui promet d'enflammer la soirée d'ouverture, ce vendredi, à 20h30, dans le jardin du Verney.

Ce soir, vendredi 30 juin, dans le jardin du Verney, l'afro-pop tradi-moderne burkinabé rencontre le hip hop manouche chambérien. Pour la dixième édition du festival Lafi Bala, la scène s'offre une grande fusion artistique, une expérience unique où les voix de Wendaabo, les stars montantes de Ouahigouya, et le son du kundé, un instrument traditionnel du Burkina Faso, vont résonner et s'entremêler avec le groove des Pitt Poule pour faire danser et transpirer les Savoyards.

LAFI ★ BALA

Le quotidien du festival // Vendredi 30 juin 2017 // N°1
En partenariat avec le Dauphiné Libéré

C'est lors d'un échange entre l'APEJS (Association pour la promotion et l'enseignement des musiques actuelles en Savoie) et l'association Chambéry Ouahigouya que naît l'idée de faire se rencontrer et collaborer Pitt Poule et les Wendaabo dans le cadre d'une résidence musicale au Burkina Faso. Ce projet, qui mélange diversité et professionnalisme, est une aventure exceptionnelle pour les deux formations.

En octobre 2016, les artistes chambériens débarquent pour la première fois chez les chanteurs de Wendaabo. Commence ainsi une aventure humaine et artistique, qui se nourrit des différences culturelles tant dans le mode de vie que dans l'approche musicale. « Il a fallu comprendre comment fonctionnait l'autre, reconnaît Martin, le batteur du groupe chambérien. Mais c'est finalement venu assez facilement ». Les regards se croisent, l'amitié se forge. Huit mois plus tard, les chanteurs burkinabè et leur instrumentiste retrouvent les Pitt Poule en France et finalisent leur création. Car ce soir, c'est le grand soir : l'inauguration de la dixième édition du festival Lafi Bala.

Les deux groupes ont décidé de faire sauter et danser le public dès les premières notes. Issaka des Wendaabo donne un avant-goût en décrivant les concerts dans son pays : « Tu pars à gauche, tu pars à droite et tu fais quelques pas bien coordonnés ».

L'ambiance promet d'être au rendez-vous et l'union musicale entre Pitt Poule et Wendaabo ne risque pas de s'arrêter au concert de ce soir.

Emilien Noleau

Petit guide du millésime 2017

Année anniversaire oblige, la programmation réserve une série de clins d'œil : les marionnettes géantes de la Compagnie Le Caramantran font leur retour dans les rues de Chambéry, tout comme certains artistes, à commencer par Alif Naaba, surnommé le « Prince aux pieds nus », dix ans après son premier passage au festival. L'équipe a également concocté une exposition photo, visible à la Cité des Arts. Sous forme de rétrospective, elle retrace l'histoire du festival depuis sa création en 1996. Le festival se tourne aussi vers l'avenir et se dote d'une nouveauté high-tech : un stand en réalité virtuelle. À l'aide d'un simple casque, les festivaliers pourront découvrir la ville de Ouahigouya et ses environs. Et tout cela à 360 degrés ! Mais parlons peu, parlons musique. La sensation musicale de l'édition 2017 est à chercher du côté de la collaboration entre les groupes Wendaabo et Pitt Poule, originaires respectivement de Ouahigouya et Chambéry. Cette création 100% Lafi Bala donnera le coup d'envoi des festivités. Un concert d'ouverture détonnant, aujourd'hui à 20h30, dans le jardin du Verney.

Nicolas Brunetti



« Pour les enfants, c'était vraiment une découverte : une découverte de l'Afrique, de la vie ailleurs. Nous sommes partis du réel, du concret pour faire travailler leur imagination, pour qu'ils créent leur propre histoire. Les enfants ont une vraie soif d'apprendre. Quand on les voit sourire, c'est un régal. La participation des enfants à Koom la Viim était complète. Ça remplit. C'est un souvenir très fort. »

Karim Konaté, à propos de la préparation de Koom la Viim, un spectacle donné ce vendredi soir à 18h, dans le jardin du Verney. Un spectacle mêlant conte, danse et percussions, qu'il a monté avec Dédou Domboué et des classes de maternelle de l'école Caffé.

Reportage

Afirika s'expose en Savoie

Pour sa première édition, le parcours d'art contemporain africain Afirika Savoies propose de découvrir les œuvres de dix artistes africains. Reportage à la Galerie Ruffieux-Bril de Chambéry lors de l'inauguration de l'exposition consacrée à Lamine Maïga, Abou Traoré et Sanaa Adokou.

En cette fin d'après-midi très ensoleillée du jeudi 15 juin 2017 se déroule le vernissage de l'exposition de trois artistes africains, dans la galerie d'art Ruffieux-Bril à Chambéry. Les œuvres des peintres Sanaa Adokou (Togo) et Lamine Maïga (Burkina Faso) et celles du sculpteur burkinabè Abou Traoré y sont exposées. Ces deux derniers sont présents pour l'occasion. La galerie grouille de monde, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur !

Dès l'entrée dans les lieux un brouhaha incessant vient chatouiller les oreilles, à donner des maux de tête. Mais très vite, la beauté des œuvres éclipsé le bruit. Sur les murs se succèdent des toiles figuratives et abstraites multicolores. La chaleur des couleurs, « patte africaine des artistes », selon une passionnée d'art présente au vernissage, contraste avec le gris des murs. La nature, les animaux et la vie courante sont mis à l'honneur. « Je veux rendre à la nature ce qu'elle m'a donné », explique Abou Traoré.

Dans la galerie, l'atmosphère est joviale, les sourires sont sur toutes les lèvres. « Ah ! J'aime beaucoup ! ». Du brouhaha ressortent des critiques très enthousiastes. « C'est très original, j'aime bien ». Les commentaires sont parfois surprenants : « Il fait chaud comme au Burkina ! ».

Le public chambérien, composé d'amateurs d'art et de quelques curieux attirés par la foule, semble être agréablement surpris par cet art méconnu, et « souvent confondu avec l'artisanat africain », selon Roger Niyigena Karera, agent artistique et créateur du parcours. La notion d'art contemporain africain est finalement assez floue, « pour la simple et bonne raison qu'il n'y a pas qu'une seule Afrique, poursuit-il. C'est une étiquette qui ne sert pas l'activité africaine puisqu'elle ne prend pas en compte les différents mouvements artistiques ».

Afirika Savoies, visible pendant Lafi Bala en différents lieux de Chambéry, réussit le pari d'être le reflet de la diversité africaine. Seul bémol du parcours, l'absence de femmes artistes. « C'est la marge de progression d'Afirika Savoies ! », répond son créateur qui donne déjà rendez-vous l'an prochain mais cette fois-ci à Dakar, au Sénégal, et avec des artistes savoyards !

Pauline Leroux



@Galerie Ruffieux-Bril



@Galerie Ruffieux-Bril



@Galerie Ruffieux-Bril

Trois questions à...

Olivier Rogeaux, le festival d'une coopération

Le Président de l'association Chambéry Ouahigouya revient sur l'histoire du festival et son lien fort, même si méconnu du public, avec la politique de coopération de la ville.

Le festival fête cette année sa dixième édition. Comment a-t-il évolué ?

Olivier Rogeaux : Le festival s'inscrit dans le volet culturel de la coopération qu'ont nouée les villes de Chambéry et de Ouahigouya. L'idée, c'est que les Chambériens puissent s'ouvrir à la culture africaine et s'immerger pendant trois jours dans une petite Afrique, un petit Burkina Faso. En vingt ans d'existence, le festival a beaucoup changé : on est passé d'une petite manifestation culturelle avec un peu de musique et quelques exposants, le tout en hiver au Manège, puis au Carré Currial, à un événement plus riche et diversifié au parc du Verney. Ce sont l'affluence et les attentes du public qui nous ont poussés à mûrir et à passer à une échelle nettement supérieure. Au fil des ans, le festival a d'ailleurs contribué à diffuser dans la ville une réelle culture de l'international.

En quoi le festival accompagne-t-il la coopération entre les deux villes ?

O.R : Lafi Bala, ce n'est pas que de la musique et des spectacles, c'est avant tout un lieu de rencontres et de causeries avec la venue d'une soixantaine de personnes du Burkina Faso. Le festival a un rôle éducatif. C'est un lieu de réflexion sur ce qu'est l'Afrique, une ouverture sur les cultures africaines, qui ne sont pas entendues uniquement comme les cultures musicales, mais aussi la culture traditionnelle, l'artisanat, les contes et, bien sûr, toute la problématique du développement. A travers Lafi Bala, on ne cherche pas l'exotisme mais plutôt à se détacher du cliché et à montrer les valeurs qui sous-tendent la coopération : le partage et l'apprentissage.

Les festivaliers appréhendent-ils cette dimension ?

O.R : De fait, non. Jusqu'à aujourd'hui, on pouvait assister aux concerts sans vraiment comprendre le lien intrinsèque entre le festival et la coopération, et imaginer que Lafi Bala n'est qu'un lieu de fête. D'où l'idée cette année de projeter avant chaque spectacle un clip d'une minute trente pour faire comprendre aux festivaliers que la coopération, c'est bien sûr la culture mais aussi des projets qui permettent aux habitants de Ouahigouya d'avoir accès à l'eau potable, de bénéficier de la gestion des déchets et de la coopération médicale.

Propos recueillis par Andréa Lupianez





En coulisses

Le Verney, un jardin tropical ?

À l'initiative de l'équipe des espaces verts de la ville, un jardin tropical a poussé en plein cœur du parc du Verney. Bien plus qu'un décor exotique, l'occasion de s'interroger aussi sur ces plantes que nous consommons sans toujours les connaître.

Igname, sorgho et gingembre ont récemment pris racine dans le jardin du Verney, en plein Chambéry ! Ces plantes, cultivées et consommées au Burkina, ne sont pas les seules. On y trouve aussi d'autres plantes du « bout du monde » comme des arachides, du quinoa, du maïs, du riz, des fruits de la passion... A leurs côtés : une imposante structure en bois recréant une place à palabres, lieu symbolique du lien social en Afrique.

Comment est-ce possible ? « La Ville [de Chambéry] nous avait donné carte blanche pour aménager le jardin », rappelle Benoît Bruot, membre de l'équipe des espaces verts. « Nous souhaitons faire un massif qui change, ajoute son collègue, Rémi Presson. On est donc partis sur le thème du maraîchage. » Et sur l'idée de rendre visibles des plantes connues de tous mais peu souvent reconnues. Un joli étiquetage viendra d'ailleurs bientôt accompagner les plantes pour mieux les identifier. « Regardez ! Celle-ci, vous en avez sûrement déjà mangé mais vous ne la reconnaissez pas », lance Benoît, comme pour mieux expliquer.

Mais que de travail pour en arriver là ! « Nous voulions aussi montrer que tout n'est pas obligé de se faire avec de l'argent. Nous avons essayé que bon nombre de plantes nous soient données ou troquées », raconte Benoît Bruot. Beaucoup de semences ou de plantes ont été données par Casabio, par une commerçante chambérienne et certaines récupérées par Benoît lors d'un voyage au Pérou. Pendant l'hiver, une équipe chargée de la production de plantes a pris soin des graines et plants, que l'équipe des espaces verts a ensuite installés sur une petite parcelle du Verney. « Un vrai travail collectif », se félicite Rémi Demarq, un autre jardinier.

L'espace à palabre est aujourd'hui investi par des hamacs. « Les habitants se sont appropriés les installations, ce qui prouve que nous avons réussi notre mission », considère Benoît Bruot. Avant même les visites guidées du jardin tropical qui auront lieu samedi 1er juillet, à 12 heures et 15 heures pendant Lafi Bala, Rémi Demarq et Rémi Presson prennent plaisir à voir de la vie dans le parc. Ils ont su créer la surprise et suscité un vrai intérêt des Chambériens. « Beaucoup nous ont abordés. Cela a favorisé l'échange, se souvient Rémi Demarq. Et puis on est fiers, ça valorise l'image des jardiniers ».

Bertille Grasset

Le quotidien des jeunes reporters

L'équipe des jeunes reporters de Lafi Bala est de retour pour cette dixième édition de Lafi Bala. Sous la houlette de David Eloy, journaliste spécialisé dans les questions de solidarité internationale et fidèle compagnon de route du festival, six jeunes journalistes en herbe chambériens, la plupart étudiants du Master 2 Analyse de crises et action humanitaire de l'Université de Savoie, vous proposent un journal quotidien.

Chaque jour, Ildhir Baha, Nicolas Brunetti, Bertille Grasset Pauline Leroux, Andréa Lupianez et Emilien Noleau vont arpenter le site de l'événement, le on comme le off, interroger les festivaliers, les artistes et les organisateurs, et rédiger des articles pour faire vivre ou revivre tout ce qui fait la richesse d'un tel festival.

Jacques Leleu, journaliste au Dauphiné Libéré, sera de l'aventure, ce qui permettra aussi à l'équipe de rédaction de proposer des articles sur le site internet du Dauphiné. Un quotidien est un travail d'équipe. À la fin de chaque journée, Camille Delesvaux, chargée de la communication à l'association Chambéry Ouahigouya, mettra en maquette le quotidien qui sera imprimé dans la nuit et disponible le lendemain pour votre petit-déjeuner. Chaussez bien vos lunettes, ajustez vos lentilles de contact, vous aurez de quoi lire durant ces trois jours de festivités !

Lafi Bala en direct !

Rendez-vous dès maintenant sur le Facebook de Lafi Bala pour avoir accès au live vidéo pendant les concerts et retrouvez-nous toute la journée sur Twitter (#lafibala), instagram et snapchat. En tant que festivalier, vous pouvez aussi participer à faire vivre le live du festival en postant photos, vidéos, anecdotes, impressions, témoignages... sur les réseaux sociaux du festival.

Rédacteur en chef David Eloy // Équipe de rédaction Ildhir Baha, Nicolas Brunetti, Véronique Delabre, Bertille Grasset, Pauline Leroux, Andréa Lupianez et Emilien Noleau // Avec le précieux soutien de Laura Caffoz, Samuel Caillaud et Davina Derain // Maquette Camille Delesvaux
Lafi Bala // Association Chambéry Ouahigouya // Hôtel de Ville // BP 11 105 // 73011 Chambéry Cedex //
04 79 60 20 89 // lafibala@mairie-chambéry.fr // www.lafibala.com

